

Journaux prédateurs

0. Qu'est-ce qu'un journal prédateur ?



A. Définition des journaux prédateurs

“Les revues prédatrices sont des revues prétendument spécialisées proposant la publication d’articles scientifiques contre rémunération, mais n’assurant aucun contrôle qualité rédactionnel comme on pourrait l’attendre d’authentiques revues spécialisées.”

(FNS, [Quelle est la position du FNS quant aux “revues prédatrices” \(“Predatory Journals”\)](#) [FAQ en ligne])

B. Distinction par rapport aux revues légitimes (OA ou non)

Les véritables revues scientifiques fournissent toute une série de services (sélection éditoriale, examen par les pairs, édition, plates-formes, stockage à long terme et visibilité, pour n'en citer que quelques-uns). Pour couvrir le coût de ces services, elles comptaient traditionnellement sur les abonnements des bibliothèques ou des particuliers. Avec le développement de l'Open Access (OA), où les articles sont librement disponibles en ligne, les revues ayant choisi le modèle OA ne peuvent plus compter sur la vente de l'accès à leur produit final. Elles doivent trouver d'autres sources de revenus (comme les frais de traitement des articles – APC, l'adhésion à une société savante, ou un soutien institutionnel). Lorsque des revues OA légitimes facturent des APC, elles le font pour couvrir le coût des services qu'elles fournissent.

Les revues prédatrices détournent ce modèle commercial : elles empochent l'argent des chercheurs et chercheuses, sans leur fournir en retour de véritables services éditoriaux.

C. Les pratiques commerciales non éthiques des revues prédatrices

Les revues prédatrices ont recours à des pratiques commerciales non éthiques pour attirer les chercheurs et chercheuses, telles que :

- **Spam** : emails parfois très/trop flatteurs
- **Affirmations frauduleuses** : quant à l'endroit où elles sont indexées, leurs facteurs d'impact
- **Faux semblants** : copie de noms et de design de revues établies
- **Promesses trompeuses** : examen par les pairs et une publication particulièrement rapide
- **Absence de transparence** : au sujet de leur contrôle de qualité, des frais, des droits d'auteurs, des possibilités de retrait et de leur préservation long terme.
- **Des comités de rédaction fictifs**, voire l'utilisation de noms d'académiques reconnus à leur insu!

(adapté de FNS, ci-dessus)

1. Pourquoi et pour qui peuvent-ils représenter un problème ?

Les revues prédatrices présentent différentes menaces, tant pour le chercheur ou la chercheuse (et son institution ou son bailleur de fonds) que pour la science elle-même :



A. Pour le chercheur ou la chercheuse

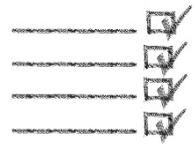
- **Crédibilité** : la publication ne sera pas considérée comme un véritable contenu scientifique examiné par des pairs.
- **Visibilité** : les journaux prédateurs ne sont pas inclus dans les bases de données appropriées comme WoS ou Medline. La visibilité de leurs contenus est donc moindre.
- **Préservation** : la préservation à long terme des contenus n'est pas prévue. Ils peuvent disparaître du jour au lendemain.
- **Réputation** : votre nom peut être associé à l'une de ces revues. Votre affiliation devient un argument promotionnel pour la revue prédatrice.
- **Perte de temps et d'efforts** : les articles sont "pris en otage" : ils ne reçoivent pas la relecture ni la visibilité qu'ils méritent, mais vous ne pouvez pas les retirer et ils ne seront pas acceptés dans une autre revue. Ils sont « perdus ».

- **Carrière** : les contenus publiés dans de telles revues peuvent être ignorés par le financeur ou l'employeur ou pire, avoir un mauvais impact dans les décisions d'évaluation à des fins de promotion ou de demande de subvention.

B. Pour la science

- **Atteinte à la qualité et à l'intégrité de la science** :
 - Il devient difficile de distinguer les bons articles évalués par les pairs des articles de faible qualité.
 - Il est presque impossible d'obtenir une rétractation... les articles continuent d'être cités même s'il a été prouvé qu'ils ne sont pas fondés.
 - Diminution de la qualité générale de la science
 - Peut encourager la méfiance à l'égard des publications scientifiques et de la recherche financée par des fonds publics.
- **Entraver l'avancement des connaissances** :
 - Gaspillage des ressources : de bonnes recherches n'obtiennent pas la visibilité qu'elles méritent.

2. Conseils et astuces : comment identifier un journal prédateur ?



A. Examinez leurs revendications et leurs promesses

- Qualité du site web et des publications antérieures
- Affirmations sur l'indexation et le facteur d'impact : sont-elles vraies ? Pouvez-vous les vérifier ?
- Transparence sur les frais, les informations de contact, les droits d'auteur, le processus d'examen par les pairs, etc.
- Comité de rédaction : les membres indiquent-ils leur rôle au sein du comité de rédaction sur leurs propres pages web ?
- Délai d'exécution : est-il plausible ? Compatible avec leur promesse de révision par les pairs ?

B. Vérifier les listes de revues existantes

Gardez à l'esprit que les listes de revues prédatrices ne peuvent vous protéger que contre les menaces connues et sont donc toujours incomplètes, car de nouvelles revues sont lancées chaque semaine. Les listes de revues de qualité, au contraire, contrôlent les revues dont la qualité a été examinée, mais elles ne sont pas non plus exhaustives.

Liste de revues prédatrices

- **Cabell's predatory reports**. La bibliothèque de l'UNIGE est abonnée à cette liste. Lorsqu'une revue est ajoutée à cette liste, le détail de ses "violations" aux bonnes pratiques est indiqué. <https://www2.cabells.com/predatory>

Listes de revues de qualité

- **DOAJ**, Directory of Open Access Journals: Les revues indexées ont été vérifiées et sont des revues de qualité, en libre accès, évaluées par des pairs et fiables. <https://doaj.org/>. Environ 10 % des revues du DOAJ sont marquées d'un sceau, ce qui témoigne qu'elles respectent les meilleures pratiques. 
- **Bases de données** : certaines, comme MEDLINE ou WebOfScience ont un processus de sélection rigoureux et contribueront à la visibilité de votre travail. Cependant, les revues de niche ou nouvellement établies peuvent ne pas y être (encore) indexés.

Les retours d'expériences des pairs

- QOAM, Quality Open Access Market est une plateforme où les auteurs peuvent évaluer leur expérience avec les revues. <https://www.qoam.eu/>

C. Utilisez des listes de contrôle pour vous aider à évaluer un journal

L'initiative Think, Check, Submit (<https://thinkchecksubmit.org/>), propose deux check-lists utiles pour vous aider à évaluer la qualité d'une revue (d'une conférence). Elle est recommandée par le FNS.

